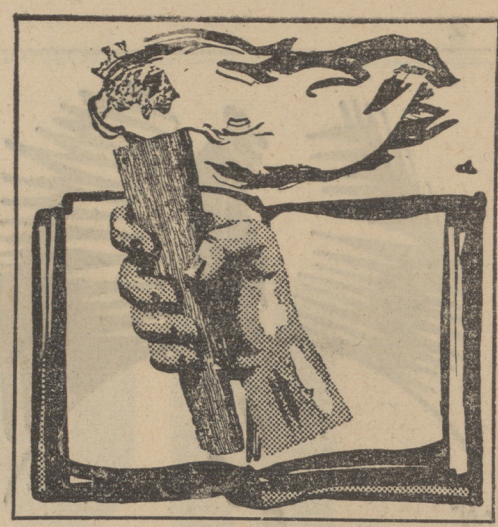


Cinquante-deuxième année. — N° 98.
JEUDI 9 OCTOBRE 1947
Rédaction : André Prunier, 19, rue du Croissant, Paris (2^e). Tél. GUT. 86-80.
Administration : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 5561-76
« Le Libertaire » fut fondé en 1895 par Louise Michel et Sébastien Faure
Le numéro : 6 francs

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE



A BELGRADE LE KOMINTERN a rouvert l'école des quisling

D'UN groupement « internationaliste et révolutionnaire », le « nouveau » Komintern n'a même plus souci de garder l'apparence la plus rudimentaire.
Ouvertement, il est une alliance de CHAUVINISMES nationaux, groupant des partis de GOUVERNEMENT dont aucun ne propose ni ne réalise l'émancipation économique des travailleurs. Il défend cette « indépendance » intégrale qui fait des nations pauvres, lambeaux ravagés et impuissants d'une Europe balkanisée, la proie de l'impérialisme russe. Il défend le « droit » de ces nations à tirer entre elles et le reste du monde le fameux rideau de fer qui « protège » les valets du Kremlin.
En fait, MM. Idanov et Maenkov, pour l'U. R. S. S.; Duclos et Fajon, pour la France; Longo et Reale, pour l'Italie; Slanski et Bastovanski pour la Tchécoslovaquie, après des délégués bulgares, yougoslaves, roumains et hongrois, ont été simplement admis à signer le manifeste rédigé par le policier en chef du régime russe, au nom de cette « laïochka » (volatilité) internationale sur laquelle Staline n'a jamais caché son mépris et qui tint ses assises à Belgrade.
Cet « événement mondial », auquel toute la presse consacre de si abondants commentaires, changera-t-il en quoi que ce soit la politique actuelle des partis communistes, nationalistes sinon nationaux, qui s'inscrivent dans l'internationalisme reconstitué ? En particulier, peut-on prévoir en France (comme conséquence à un manifeste qui est une déclaration de guerre aux puissances anglo-saxonnes) un durcissement de la tactique d'opposition menée avec quelque mollesse par MM. Thorez et Duclos, et un retour offensif au sein du Parti des conceptions proposées par MM. Marty, Casanova et Mauvais ?
Rien ne permet de présager à quelle combinaison nouvelle de sectarisme fanatique et d'opportunisme sans principe seront livrés les appareils d'agit-prop des sections occidentales du Komintern. Notons toutefois que, parmi les signataires du manifeste de Belgrade, ne sont cités aucun des partis opérant « in partibus infidelium », c'est-à-dire dans la chasse gardée des anglo-américains — même pas le « parti » communiste espagnol. Cela semblerait démontrer que la puissance russe, limitée dans ses ambitions par ces impératifs géographiques qu'ignore l'internationalisme véritable, a renoncé à chercher en Espagne un point d'appui à sa coalition guerrière contre le monde anglo-saxon.
Une autre abstention caractéristique est celle du Parti communiste allemand; et celle-ci n'est point justifiable de la même explication. Car il est évident que l'Allemagne, l'Allemagne « forte et unie » promise par le P. C. et son fidèle actuel Wilhelm Pieck aux Germains dénazifiés... et aux autres — fut et reste la pierre angulaire de l'édifice politico-stratégique russe sur le continent. Seulement il y a quelque pudeur à avouer ce fait absolument fondamental et qui se manifeste par exemple par la position « antifrançaise » du P. C. lors du récent plébiscite de la Sarre (nous disons cela en toute objectivité, et en toute compassion pour les travailleurs allemands dont le Komintern se prépare à faire les instruments de SA guerre impérialiste).
Sans doute, il eût été scandaleux aux broiles des ouailles déceintes de la « Humanité », super-patriote et bouffon de « boches », d'avouer que si la force occupante russe sabote actuellement de la façon la plus systématique le ravitaillement et l'unité ÉCONOMIQUE de l'Allemagne, c'est pour provoquer et exacerber la revendication nationaliste allemande d'une unité POLITIQUE et d'une nouvelle centralisation absolue à la façon hitlérienne, dont les agents sont venus en réserve à Moscou, dans les états-majors de la Wehrmacht annexés à l'état-major « soviétique » (groupe von Paulus-von Seydlitz).
Aussi le nom du P. C. allemand, partisan déclaré en Allemagne de cette politique de reconstruction russophile du Grand Reich, maintes fois dénoncée par nous, n'est-il pas cité parmi ceux des adhérents au nouveau Komintern restreint. L'heure n'est pas encore venue de vendre la mèche et de renouveler par un acte spectaculaire les embrassades Molotov-Ribbentrop et la constante politique d'alliance germano-russe des années 1917-1935. Mais nous venons sans doute, surtout si la France et l'Allemagne de l'Ouest entraînent dans le bloc russe, les « boches » se transformer dans les colonnes de « l'Humanité » en « frères ouvriers », pour être plus efficacement à l'abattoir.
La nouvelle « machine infernale » de la secte stalinienne ne devrait tromper personne.
Nous dénonçons avec vigueur les menées de guerre du bloc hitlino-allemand, la réalisation du « bloc occidental ». L'un exige la misère et l'abrutissement du peuple allemand; l'autre le crevage à la superproduction du peuple français.
Nous affirmons que la Paix ne peut être construite que par la Fédération des Peuples débarrassés de tout système d'oppression.

ABONNEZ-VOUS
FAITES DES ABONNÉS

“ LES ÉLECTIONS MUNICIPALES SERONT UN PLÉBISCITE THOREZ OU DE GAULLE ” (Les Journaux)

ELECTIONS OU REVOLUTION ?

Par le Plébiscite on tombe dans la Dictature, l'Etatisme et la Guerre. Par la Fédération, on s'élève de la Commune à l'Internationale des peuples libres et égaux.

TRAVAILLEURS DE TOUTES LES COMMUNES, FÉDÉREZ-VOUS !

L'Internationale Anarchiste

Forces et faiblesses

Il n'existe aucune organisation, une loi de notre mouvement — une loi non écrite mais qui ne fut jamais violée. Malgré les déceptions et quelques ex-résistances, individuelles parfois malheureuses, il s'est formé dans l'ambiance anarchiste le sentiment qu'un combat des luttes sociales ne pouvait se trouver entièrement seul en quel que pays qu'il aille chercher asile.
Plus encore que les théories internationalistes, cette chaude camaraderie a permis de maintenir la solidarité des mouvements italiens, français, espagnols, bulgares, polonais, russes.
Ceux qui sont passés par Bruxelles aux environs de 1930 se souviennent du « repaire » du camarade belge Hem Day, où l'on pouvait rencontrer une faune extraordinaire. C'étaient des compagnons bulgares, comme le colossal Naidine, puissant, massif, volontaire; des Italiens hors la loi aux sourires enfantine; des Espagnols sombres et acharnés; des Cubains nostalgiques; des Français blagueurs, en rupture de service militaire; des Hollandais placides; des Juifs du « Walla Klass » de Varsovie, aux gestes agiles; des Portugais, des Autrichiens, et jusqu'à... des Belges. Le Comité International de Défense Anarchiste fonctionnait à plein rendement; les copains des États-Unis envoyaient quelques fonds récoltés parmi les mineurs immigrés, pour permettre à des agitateurs comme Lazarevitch de faire appel aux foules ouvrières du Borinage ou du bassin de Charleroi, afin d'arracher au Guepérou un Francisco Ghezi, et de soustraire un Bartholomé à la police d'Albert I^{er}.
Les luttes de tendances, les discords entre animateurs, les polémiques virulentes, toutes les manifestations d'une force trop grande et sans espace suffisant, n'empêchaient pas le travail en commun lorsqu'il s'agissait de sauver, de protéger ou de cacher un compagnon en difficulté.
Ce qui était vrai à Bruxelles l'était aussi à Marseille, à Buenos-Aires, à New-York ou à Barcelone. Sans internationale constituée, les anarchistes vivaient, luttaient et tombaient sans se préoccuper des frontières, des races ou des régimes.
Je ne pense pas qu'il existe une seule organisation politique ou syndicale internationale qui ait fourni autant de travail de secours aux persécutés, aux clandestins, aux évadés, que la solidarité profonde et constante de nos milieux.

LACHE ABANDON

L'ORGANISATION internationale a pour les réfugiés est en sommeil.
L'Intergouvernemental Committee a suspendu ses activités à la date du 30 juin 1947.
L'explication officielle a été la nécessité de donner à cet organisme d'aide aux réfugiés, une nouvelle orientation. En attendant, la clef est sous la porte.
Tous les organismes de solidarité qui, en grande partie, étaient soutenus par l'Intergouvernemental, ont suivi depuis lors avec la plus grande attention et non sans angoisse la lente et énigmatique évolution de la commission provisoire de l'Organisation internationale pour les Réfugiés qui doit être substituée à l'ancienne institution.
Réduits à leurs propres moyens, ils se sont vus dans l'obligation de restreindre d'une façon considérable leur action d'aide, spécialement aux malades chroniques, invalides et mutilés de l'émigration espagnole antifrançaise.
Celle situation, qui se prolonge indéfiniment, a démontré d'une façon claire et précise de quelle façon sont abandonnées les buts de solidarité et d'entraide lorsque interviennent des directives d'ordre politique, et lorsque l'entraide humaine est soumise aux aléas de la diplomatie internationale.
Par les nouvelles que nous recevons, nous constatons avec douleur que l'Organisation internationale pour les Réfugiés concentrait toute son attention sur le problème juif et sur les masses exilées de l'Europe Centrale — tend à considérer l'exil espagnol comme un cas, sinon négligeable, tout au moins d'une si infime importance qu'il peut être classé comme d'intérêt secondaire.
Pendant les mois écoulés, depuis juin à ce jour, tout ce qu'a fait l'Organisation internationale pour les Réfugiés, concernant la masse nécessaire de l'exil espagnol, s'est réduit à envoyer quelques formulaires de demande de secours. Ces formulaires offrent à travers leurs six pages de texte et leurs multiples tableaux-cadres une parfaite démonstration de superficialité et de stérilité bureaucratiques.
Et, pendant qu'on s'amuse à ces mots croisés, ces quelques milliers d'anciens combattants espagnols, ces héros anonymes qui, les premiers, eurent à dresser un barrage à l'avalanche meurtrière du fascisme en 1939; ces victimes de l'indifférence meurtrière des masses travailleuses plus encore que des armées réactionnaires; ces hommes qui trahirent

JEUNESSE TRAHIE

UNE circulaire du Ministre de l'Éducation Nationale a été largement diffusée parmi les membres du personnel enseignant. Elle conseille aux maîtres de servir de l'exemple des cinq élèves du Lycée Buffon fusillés par les Allemands, le 8 février 1943 au Mont Valérien, et elle reproduit le texte des lettres écrites par les jeunes gens quelques heures avant leur exécution.
« Je vous demande donc de donner l'urgence des instructions afin qu'à l'occasion d'une cérémonie de rentrée, les lettres des cinq fusillés de Buffon soient lues et soigneusement commentées aux élèves et étudiants des établissements d'enseignement de tous degrés et de toutes disciplines. Les morts de Buffon sont nos morts. Ils doivent être l'exemple ».
Imaginons quels vont être les thèmes que développeront professeurs et instituteurs devant leurs jeunes auditoires.
Un certain nombre d'entre eux s'en

« LE BOULANGER SANS PAIN »

se penche sur le passé
ADIS, le Français moyen, animal cordier, va-de-la-gueule et gobe-la-lune, allait en famille à Longchamp « voir et complimenter l'Armée française ». Qu'il était beau, le spectacle de trente mille pantalons rouges aux guêtres blanches arpentant le tapis pour la « charge finale » lorsque le général Levanche tirait son grand sabre. Cela suffisait pour un jour à l'assouvissement de ce goût d'héroïsme qui sommeille au cœur de l'épicier cher à Coppée. Par ailleurs, la gloire que rapportaient à nos « Braves militaires », quelques tueries de Kabyles, Annamites, Malgaches et autres Bédouins — cette gloire et ses heureux effets sur le commerce du Vespéto et de la cassonade — ne manquaient pas de sécher, ce jour-là, les larmes que Déroulède ne manquait pas de répandre chaque jour sur « nos provinces perdues ».
Et ce soir-là, après avoir fait sa caisse et dit ses prières — car l'homme ne vit pas que de pain — le petit bourgeois français (qui était parfois un ouvrier) s'endormait heureux et reconstruisait en songe les tableaux de Déroulède.
« Le Réve passé... »
Les cinq cent mille badauds (y compris les femmes, le service d'ordre et les petits enfants), qui furent, dimanche, saucissonner au Bois de Vincennes, ont dû se contenter, pour toute revue, de la vue d'un seul militaire. Encore celui-ci leur a-t-il parlé fort peu de la gloire future du pays, mais bien de sa propre gloire passée et de la reconnaissance qui lui en est due. Sur quoi, des voix ont scandé : « De Gaulle au pouvoir ! » Mais l'expérience de ce pouvoir a été faite ; et il faudrait avoir bien mauvaise vue pour n'en point constater les résultats.
Aussi, ce « pain » dont le souvenir est si cher à nos estomacs ulcérés, et que Boulanger I^{er}, puis Boulanger II se vantaient de procurer abondamment à tous les Français, je ne vois pas que le vainqueur de Radomir, devenu le monument le plus élevé de Colombey-Deux-Églises, en ait beaucoup repêché aux foules idolâtres. « Pour toute nourriture, il apporte son cœur », pourrait-on dire. Son cœur, ou plutôt la récitation par cœur des discours enregistrés à cet effet par la Maison-André Malraux et Cie, le général jouant tout au plus le rôle d'un pick-up de grandes dimensions.
Allons, comme Panem et Circences, on avouera que c'est mince.
Le général a montré combien son passé était associé à celui de la nation française. Il a raison. CAR LA FRANCE (j'entends comme nation, comme peuple enfoncé dans un état) N'A PLUS D'AVENIR.
Parlons du passé de la nation française en tant qu'il fut lié à celui de M. de Gaulle.
Brillant sujet d'une école qui a fourni aux auteurs de vaudevilles et autres facéties soldatesques ses meilleurs types ou caractères de traîneurs de sabre à culottes de peau, le futur général de Gaulle de naissance et d'adoption (donc de corps et d'âme) appartient à cette caste que Clemenceau a si bien jugée en disant que « la guerre était une chose trop sérieuse pour qu'elle fût confiée à des militaires professionnels ».
Allons plus loin : la guerre est affaire trop sérieuse pour être confiée à des gouvernants, même civils. Faut-il s'étonner si, dans ces conditions, la France fut jetée, sans l'avis voulu, dans une aventure à laquelle elle ne comprenait rien, dans un traquenard où sa défaite était assurée, quelle que soit l'issue du conflit ; dans une déconfiture d'où il lui serait à jamais impossible de se relever, au moins étiquement et militairement ?
Est-ce trop se vanter que de dire que ce résultat, seuls les anarchistes l'avaient prévu ? Est-il outrepassant de nous citer nous-mêmes :
« Dans un conflit qui opposerait la France et l'Allemagne, la France (et les pays voisins) jouerait le rôle de front, et serait pratiquement éliminée de l'histoire du monde pour un siècle, tandis que les pays d'avant le rôle de base (États-Unis, d'une part, Russie de l'autre, selon toute probabilité) seraient les seuls bénéficiaires ».
Une guerre où l'axe Rome-Berlin-Tokio affronterait l'axe Londres-Paris-New-York-Moscou, se terminerai presque inévitablement par le naufrage des pays fronts (Espagne, Italie, Allemagne) et Japon d'une part, Angleterre et France de l'autre ; tandis que les Dominions ex-britanniques, les États-Unis et peut-être la Russie, tireraient leur épingle du jeu, n'ayant rien que de base.
Tout cela est bien simple, n'est-il pas vrai ?
Veut-on maintenant nous dire où est le génie militaire français qui avait compris, en 1939, ces vérités élémentaires à la portée de tout candidat au certificat d'études ? Et pourquoi, à ce moment, y a-t-il un de nos « maîtres » qui ait compris, après coup, que la « grandeur de la France » ne peut plus tenir désormais à la force de son État et à la gloire de ses armes ?
« J'ai remis l'Empire dans la lutte », dit le général. Voilà bien ce que nous lui reprochons. Il y avait, soyons justes, deux France... Celle du bas peuple pacifique et laborieux ; avec ses défauts et ses vertus ; une France voltairienne, casanière et rouspéteuse ; avec son « intelligentisme » parfois honnête, parfois même intelligent. Et puis l'autre, Or la Fille de Rabelais, de La Fontaine et de Diderot valait tout de même un peu mieux que son Empire, véritable patrie de forbans, de colatins, d'esclavagistes et de tueurs à gages. Son principal tort, à cette France autochtone, était de se sé

Fédération Anarchiste
Deuxième Région

Le Mercredi 15 Octobre
à 20 h. 30

Salle Wagram
Métro : Étoile — Ternes

ELECTIONS OU REVOLUTION ?

FONTAINE
Secrétaire Général
de la F. A.

JOYEUX
Secrétaire
à la propagande

DUCHEMIN
Jeunesses
Anarchistes

ABONNEZ-VOUS
FAITES DES ABONNÉS

(Suite Page 2)



LES RÉFLEXES DU PASSANT

FORCES de rénovation française

Nous avons eu l'affaire Roussy et l'affaire Jeanovici, dont les auteurs étaient sympathisants du parti communiste. Il y a eu l'affaire de la Vierge, qui, le parti en une certaine mesure la renommée d'honnêteté du parti socialiste. Voici maintenant l'affaire Beynet, qui nous instruit sur les hommes du R.P.F. et sur la Grande France.

Sur cette dernière, nous ne nous faisons pas d'illusions. Naphthalinés et parisiens de l'année du métier nous ont fourni, depuis 1944, des combinaisons de toutes espèces qui ont spéculé, vendu le matériel de l'armée, les vivres, les médicaments, les vêtements, les automobiles, les pneus et le reste. Pas l'honneur, cependant, et pour cause... Mais l'affaire Beynet est plus significative. Il ne s'agit plus d'un officier subalterne, mais d'un général authentique, inspecteur général du R.P.F. par dessus le marché.

L'enquête a révélé que l'intéressé, dit-il, fruitueux trafic de devises

auquel se livrait cette figure étoilée était un capitaine de gendarmerie en retraite, qui avait certainement acquis une certaine expérience de ces choses. Et qu'un autre général dont on ne nous a pas encore dit le nom était aussi dans le coup.

Armée, gendarmerie... c'est merveilleux ! Et la police ? Nous avions déjà des inspecteurs Piednoir et des commissaires. Le général Beynet, moins benêt qu'on pense, mais plus benêt qu'il le croyait tout de même, se plaignait d'avoir été volé d'une partie de son magot dont on voudrait connaître l'origine.

L'histoire est savoureuse.

Deux faux policiers, dit la police, deux vrais policiers, dit Beynet, ont arrêté l'homme d'affaires de ce dernier et celui d'un propriétaire auquel il s'agissait d'acheter une villa, et les ont emmenés à la préfecture de police de Nice. Beynet fut à son tour amené. L'interrogatoire dura une heure. Il fut dactylographié, paraphé. Et surtout le magot fut confisqué.

Maintenant la préfecture de Nice ne sait rien de cette affaire. Nulle trace du magot, pas une ligne des déclarations, pas un souvenir personnel.

C'étaient des policiers de Paris, disent ceux de Nice.

Non, pardon, c'étaient des policiers niais, disent ceux du Quai des Orfèvres.

Alors c'étaient des faux policiers, concluent les uns et les autres, pour sauver ce qu'ils appellent la face.

Vous allez voir qu'ils vont rechercher ces faux policiers, et qu'ils ne les trouveront pas.

Car ceux-ci ont été capables de se déguiser en vrais policiers pour dévaliser des maisons de riches. On a déjà vu des cas où les délinquants se chevauchent eux-mêmes et croient tout à fait à leur propre effet de dédoublement, se déguisant dans les autres.

Le fait est que si des faux policiers ne peuvent pas distinguer les faux policiers des vrais, comment voulez-vous que nous les distinguions nous-mêmes ?

Un jour d'une part, Beynet de l'autre, la gendarmerie et la police au milieu, sur quels éléments magnifiques s'appuient les forces de la Rénovation française ?

LE PASSANT.

AD FL DE LA SEMAINE

Les 75.000

Le ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, en liaison avec le Service national des Statistiques, a terminé les calculs relatifs au chiffre total des disparus entre 1939 et 1945.

A noter que pour faits de résistance, il y eut en tout 26.000 fusillés. Le parti stalinien mentait donc quand il disait être le parti des 75.000 fusillés.

Mais le nombre des morts portés au chapitre des exécutions sommaires par F.F.I., F.T.P. ou soi-disant tels, au moment de la Libération, — sans compter 36.000 « dossiers à ouvrir » — se monte à 97.000. Sur ce nombre, les trois quarts (soit 72.750) furent tués par des parades des mains stalinienne, le goût du pain. Le parti stalinien avait donc quand même raison de se dire le parti des 75.000 (adversaires) fusillés.

Un nouveau carburant

La dirigémanie nous veut un nouveau carburant. Est-ce l'eau ? Non, mais le décret. La presse vient de nous annoncer qu'on allait faire marcher les taxis à coup de décret : Ordre de ceci, défense de cela. Désormais, le chauffeur de taxi devra faire toute course à lui demandée par le client. Mais s'il n'a plus d'essence ? Ou s'il prétend n'en plus avoir (ce qui dans la pratique revient au même) ? Ça, comme on dit dans l'armée, la ne veux pas le savoir.

Le lapin, l'homme et la vache

Ça n'est pas une fable, hélas !

A Saint-Etienne, un ouvrier mineur, Dorval, est accusé du vol d'un lapin. Il tombe aux mains du policier Gaillard, décidé à obtenir les aveux du « criminel ».

Dorval, ne voulant pas avouer un vol qu'il n'avait pas commis, fut roué de coups de poings et de coups de pieds ; il eut les dents cassées, les yeux tuméfiés, les cheveux arrachés. A terre, on lui cassa les reins et le visage à coups de talon. Enfin, au moment où plié en deux, les vêtements en lambeaux, il allait s'effondrer, un autre policier se saisit d'un plumet et enfila le manche dans l'anus de la victime. C'est alors que celui-ci, fou de douleurs, avoua le vol. Il avait menti pour que cessent les mauvais traitements. Les policiers, perquisitionnant chez lui ne trouvèrent rien. La propriétaire de l'animal vint ensuite assurer qu'elle l'avait retrouvé dans son jardin.

Invention brevetée

La Suisse est un pays charmant. On y est doux comme des moutons ; pensez

LE BOULANGER SANS PAIN

(Suite de la Première Page)

saigner aux quatre veines — elle et les peuples « conquis » — pour une tourbe de navailles et militaires, fonctionnaires véreux, colons à cicottes et tenants de boisons, qui, tout en faisant « sur le burnous », n'en avaient pas moins toujours une main tendue vers la métropole.

A quelque chose malheur est bon, et nous espérons que l'occupation de la vraie France (celle dont le message toujours valable nous laisse sans incertitude sur son sort) — une fois déléguée de l'autre (celle des castes esclavagistes) — retrouverait par une libération authentique sa véritable figure dans le monde.

Mais nous comptons sans l'incarnation vivante de la France impériale, réfugiée dans la protection des impérialismes anglo-saxons (rivaux, mais complices aussi !).

Au lieu de la Libération promise, nous eûmes une Restauration. Faut-il en résumer les étapes ?

Ce fut d'abord l'INVASION — ce mot n'est pas de nous — la fut constamment employé par Radio-Londres pour désigner le débarquement en masse. Si nous étions nationalistes, nous ne manquerions pas de remarquer que le général de Gaulle et l'Empire furent ramenés CHEZ NOUS « dans les fourgons de l'étranger ».

En qualité de sans-patrie, nous constaterons plus modestement qu'ils nous sont revenus dans les cantines d'un état-major, peu importe lequel.

Ce qu'auraient pu donner — sans la mise en esclavage de la France par son Empire — les conseils d'entreprises, les communes populaires, les syndicats, la C. C. A. ? Nous n'en savons rien ; on ne refait pas l'histoire. Toujours est-il que nous devons aux castes militaires, fonctionnaires, policières, politiques, bancaires, cléricales, navales et coloniales — remises plus que jamais en possession de la France — tout ce qui pouvait dégrader d'elle dans les maux dont nous souffrons aujourd'hui.

donc, pas de guerre depuis Napoléon !

Mais au pénitencier de Witzwill on a trouvé un truc à faire pâlir de jalousie les gaffs de France.

Il consiste à ligoter l'individu puni et à l'enlancer, ce qui ne paraît pas terrible à première vue, dans une demi-douzaine de couvertures de laine. La transpiration qui s'en suit mouille la corde et la tend si fortement qu'elle crève la peau et entre dans la chair du patient.

C'est très divertissant pour les géologues, nous assure le journal « Ouest-France », qui a recueilli les confidences d'un patient.

La jeunesse ne vote plus

D'après le Journal des Professeurs de l'Enseignement Moderne, le pourcentage des abstentionnistes atteint presque la moitié chez les jeunes de 21 à 30 ans, et il décroît progressivement ensuite jusqu'à 60 ans chez les hommes, 70 ans chez les femmes.

Le journal conclut naturellement au manque d'instruction civique. Nous croignons qu'il y a autre chose.

Insuffisance et dégoût. A transformer en révolte active, organique, constructive. Voilà ce qu'indiquait une saine « pédagogie ».

Pourquoi on manque de tout

On se demandait où passaient toutes les devises que « nous » procurons ces fameuses exportations qui font le ré-sultat le plus clair de la production nationale. D'autant plus que l'on nous annonce qu'on allait faire marcher les taxis à coup de décret : Ordre de ceci, défense de cela. Désormais, le chauffeur de taxi devra faire toute course à lui demandée par le client. Mais s'il n'a plus d'essence ? Ou s'il prétend n'en plus avoir (ce qui dans la pratique revient au même) ? Ça, comme on dit dans l'armée, la ne veux pas le savoir.

Mais voilà que l'on apprend que l'Angleterre dépense cette année, pour son armement, plus que le montant des crédits qui lui ont été alloués par l'Amérique.

Et qu'il en est de même, bien sûr, de la France.

Quant aux Russes et aux Américains, ils ont gagné la guerre le tiers du Plan quinquennal et le tiers du budget fédéral respectivement.

La guerre prochaine coûte déjà à l'humanité 24 milliards par jour.

Les belles familles

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

On vient d'écrire à Agen une ironie que martignait ses enfants. Or, cette « mère de famille » était une lauréate du prix Cognac — référence au premier abord inattendue. Mais qui n'est point, hélas, sans précédent. A tel point qu'avant la guerre la pudique habitude d'être lauréats des prix de littérature, de ne point mentionner, à la rubrique des enfants martyrs, la qualité de

titulaire d'un prix Cognac dont pouvait se réclamer, assez fréquemment, les bourgeois d'innocents. Sans parler des astles, hospices et maisons de redressement qui abritent les infortunés rejets de ces couples dérisoirement profifiques, apâtés par la prime ou se livrant à un labyrinthe aveugle.

La guerre des trusts

M. Hugo Stinnes, le magnat de l'industrie de guerre et médecine de l'héli-risme, a subi sans dommages l'épreuve du tribunal de dénazification.

D'autre part, le journaliste anglais Michael Foot, cité par Hebdo-Latin, écrit dans un journal londonien :

« Le Comité des Forges fut assisté dans la construction de la ligne Magnot par l'industriel français Hermann Roeschling. En échange de cette courtoisie l'armée française entrant dans la Sarre, en 1939, s'arrêta à cinq kilomètres des usines de munitions de M. Roeschling et reçut l'ordre de ne pas tirer. Trente-cinq millions de morts, disent les uns. Cinquante millions, disent les autres. Mais, Dieu merci, tous ces messieurs de l'armement se portent bien et ne songent qu'à remettre ça. »

Grandes manœuvres

Un de nos correspondants de Ram-bouillet nous raconte comment se passent là-bas les manœuvres aux tris réels. « Ne vous faites aucune illusion sur ce qui peut vous arriver. Nous avons droit à 3 % de gros esquinés par manœuvre » lui a déclaré un lieutenant.

Ce pourcentage dépasse celui des pertes dans l'armée américaine pendant la Bataille de France.

Et de fait, les blessures se multiplient, dues pour la plupart à l'incurie des grades et au mauvais matériel. Mais il y a aussi du bœuf pour les G.D.V.

Pendant dix jours les titres de rationnement d'une centaine d'hommes ont passé à l'as pendant une permission dite : d'économie nationale.

Cargaisons pour l'Indochine

Une société civile de transports aériens s'est constituée à Alger sous la direction de l'ex-colonel Aliou du G.M.M. T.A.

L'ex-ministre naco Tillon est grand actionnaire de cette société qui s'est constituée de deux dix-sept ans et est estimée à 2.250 « déserteurs » sont encore cachés et la police militaire est incapable de les trouver.

D'autres sont passés en Belgique.

Il est à noter que le gouvernement et l'autorité militaire hollandaise ont donné cette consigne à ses « déserteurs » en Indonésie : « Pas de prisonniers. Tuez-les tous. »

Lors de l'embarquement des conscrits des troubles eurent lieu (comme pour l'Indochine) et un soldat fut abattu par un gradé.

Le chemin de MA CHANSON

avec

RAYMOND ASSO

l'auteur des plus grands succès de la Chanson française dans ses œuvres

Amiens-Longueau. — Salle municipale, Albert-1^{er}, le jeudi 9 oct., 21 heures.

Maubeuge. — Vendredi 10 octobre, Valenciennes. — Samedi 11 octobre, Mesnil-sur-Ogier. — Dimanche 12 octobre, 20 h. 45.

Parc-St-Mandé. — Artistique Palace, le mardi 24 oct., à 20 h. 45.

Courcouron. — Salle du Cinéma le mercredi 15 oct., à 20 h. 45.

A. P.

BANDITISME POLICIER

(A propos d'un assassinat)

Une foule de braves bourgeois croient encore à la nécessité, ou du moins à l'utilité, de la police. Ils se croient « protégés », ils croient que leur « sécurité » est assurée par le formidable appareil de surveillance et de répression qui étend sa toile sur tout le pays. Et pourtant, des événements quotidiens démontrent pérorémentairement que toutes ces institutions non seulement n'offrent aucune utilité, mais sont extrêmement dangereuses et nocives.

Chacun sait pourtant que l'augmentation impressionnante des effectifs policiers (et des moyens mis à leur disposition) est impuissante à enrayer la vague grandissante de criminalité.

Chacun à plus ou moins entendu parler des « gangs » policiers. Les histoires de Joanovici et de Pierrot-le-fou ne sont pas si loin, ni celle du commissaire de Saint-Cloud, ni tous ces scandales policiers, pressés chaque jour, la presse à l'occasion d'un signalé un nouveau (sans parler de ceux qu'on réussit à étouffer).

Et toute cette pourriture n'est encore que la plus petite partie du mal.

Chacun sait que sa vie et sa liberté sont virtuellement à merci de quelconques brutes policières. Le Libéraire signalait récemment quelques cas d'assassinats dans les commissariats. Ces passages à tabac mortels avaient d'ailleurs eu des échos jusque dans la grande presse.

Deux nouveaux meurtres viennent encore démontrer la justesse de notre thèse.

Toute la presse a parlé du meurtre du lieutenant Chabrier et de la tentative, faite par la police, de camoufler et dénaturer les faits. Version policière : le lieutenant Chabrier poursuivant un dangereux malfaiteur est abattu par celui-ci, qui est lui-même tué par un policier au cours de la bataille.

Version réelle : un pauvre diable déséquilibré, surpris au cours d'un cambriolage, tente de s'échapper. Bien que sans armes et nullement menaçant, il est abattu à coups de mitraillette par un flic, lequel fait si bonne mesure de balles qu'il descend en même temps le lieutenant Chabrier qui avait eu la mauvaise idée de vouloir aider les flics dans leur chasse à l'homme.

Si la personnalité du lieutenant

Chabrier n'avait pas attiré l'attention sur cette affaire, si la famille du malheureux déséquilibré n'avait pas insisté pour rendre sa vraie physionomie au prétendu « dangereux malfaiteur », nul n'aurait rien su de ce qui s'était passé.

Or, la presse a bien révélé cette affaire, mais personne, à ma connaissance, n'a relevé l'énormité des méthodes flicardes : tirer à vue, sans nécessité, sur un « suspect » qui tente de se sauver mais n'est nullement menaçant ; tendance des chefs à « couvrir » les « fautes » de leurs subordonnés.

Et maintenant, venons à un autre assassinat.

Vous avez tous entendu parler de Sinibaldi, ce ganster « recherché » par la police et dont la romanesque évasion laisse rêver.

Aix-en-Provence, un inspecteur, se querelant avec un individu en train de consommer à un bar, croit reconnaître Sinibaldi et froidement sans même prendre la peine de vérifier ses impressions, il s'empresse de l'abattre de trois ou quatre balles.

Or, ce n'était pas lui ! D'après Comte, la police se serait d'abord refusée à dévoiler l'identité de la victime, disant, avec une cynisme désinvolte que : « de toute façon l'individu était dangereux, puisque l'on avait trouvé sur lui un revolver ».

La victime avait été un jeune homme, mais le policier en avait sûrement un, lui. La police d'Aix-en-Provence pense-t-elle que cela aurait suffi à justifier le meurtre du policier ?

D'autres journaux, qui avaient sans doute reçu des nouvelles plus fraîches, annonçaient l'identité du mort : « un dangereux repris de justice ». C'est tout ; ouf ! la police respire. L'assassinat est justifié, puisque la victime, non seulement avait un feu dans sa poche, mais encore était un « repris de justice ».

Mais personne ne relève cela ni ne s'indigne ; et, comme dans le cas précédent, à part un léger étonnement, on trouve ça tout naturel.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

par les hommes de Hitler, doit être connue du monde ouvrier.

Voici leur histoire : le 18 février 1945, dans la matinée, un étudiant et un étudiant déposaient dans tous les coins de l'Université de Munich des tracts de la Résistance. Cette lâche accomplie, tenant en mains leur grande valise contenant encore des centaines de tracts, ils montèrent tout au haut de l'escalier contournant l'immeuble occupé par l'Université et de là-haut ils lancèrent le vestibule les tracts restants.

Arriva ce qui ne pouvait manquer d'arriver : la Gestapo, arrestation, l'étudiant et l'étudiante furent immédiatement emmenés.

Is suivirent leurs bureaux, la tête haute, éprouvant ce sentiment inénarrable, que connaissent ceux qui savent qu'ils ont accompli une œuvre et ont posé un acte juste, indispensable.

Le samedi 20 février, leur ami Christoph Probst, étudiant en médecine, 24 ans, marié et père de trois petits enfants, était arrêté par la Gestapo à l'Université d'Innsbruck et amené à Munich, où le lundi 22 février, tous les trois furent condamnés à mort.

Dans leurs tracts, ils avaient écrit : « Etudiants et étudiants ! »

« Le peuple allemand a les yeux fixés sur nous ! »

« De nous il attend la lutte finale pour

venir, même indirectement. Et, qui plus est, nos mouvements autotriches, dont les racines descendent dans la réalité ouvrière et paysanne, ignorent généralement les efforts et les réalisations des groupes anarchistes oeuvrant dans d'autres régions.

Certes, quand un proscrire russe ou bulgare, nord-africain ou péruvien, se présente dans une réunion de nos compains, il est sûr de trouver le matelas qui lui permettra de dormir, le repas qui lui procurera de quoi apaiser sa faim, les papiers qui sauveront sa liberté. Mais quels sont les efforts développés par notre Internationale pour rechercher les mouvements illégaux de l'Union soviétique, de l'Allemagne occupée, des Balkans terrorisés, de l'Indochine en feu et de l'Indonésie, afin d'entrer en contact avec eux, de les aider, de les développer, et de les faire connaître au monde ouvrier ?

Loin de nous le dessein d'établir un appareil administratif qui seraient timbrés et catalogués les événements, et d'où des fonctionnaires distribueraient des fonds ou enverraient des émissaires officiels.

Ce que nous croyons indispensable, mais fécond, parce que cela correspond à la réalité, aux forces existantes, c'est de connaître mieux, de faire mieux apprécier, de mieux coordonner les tentatives en cours.

Nous pensons, par exemple, aux

émigrés libertaires espagnols, dispersés aux quatre coins du monde, qui ont actuellement des sources d'information remarquables, et qui se trouvent en contact avec les courants anarchistes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique du Nord.

Nous pensons au travail méritoire des camarades de Grande-Bretagne, qui en quelques années ont réussi à établir des liens avec un grand nombre de pays de langue anglaise : Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, sans compter les régions où s'exerce l'influence britannique, comme l'Inde, l'Egypte et le Moyen-Orient.

Nous pensons à l'appui qu'il devrait obtenir les organisations allemandes anarchistes ou « anarcho-syndicalistes », trempées au feu d'une répression atroce, soumises à la double pression des puissances de l'Est et de l'Ouest, et qui ont tant besoin de vivre de brèches d'air et de quelquefois, plus simplement, de paquets de vivres et de lettres d'amis.

Nous pensons, enfin, à l'énorme Empire russe, où ce qui reste de notre mouvement se trouve dans les camps de concentration, dans les isolateurs, dans ces bagarres des pénitenciers du Grand Nord, où il restait encore, après trente ans de souffrance sans espoir, des gens qui n'ont désespéré de rien.

Pour savoir ce qui arrive, pour connaître ceux qui restent fidèles et combattent, pour aider nos camarades, il faut que soient repris les efforts de coordination et d'attente entrepris à Paris l'hiver dernier.

Nous ne pourrions arriver à un résultat qu'en examinant les problèmes dont l'importance et l'urgence requièrent les efforts de tous, et en les résolvant — non pas sur le papier, mais par le travail effectif.

Qu'est-ce que Paris, qui recueille les informations, Londres, qui organise l'aide aux militants des régions occupées, New-York qui veille au financement des frontières : tout cela se ramène à des questions pratiques qui se règlent facilement si nous prenons conscience de donner sa pleine vitalité et sa véritable importance à notre Internationale, non seulement pour la défense contre l'oppression, mais aussi pour l'attaque des forteresses capitalistes, impérialistes et datamorphiques.

Qu'est-ce que Paris, qui recueille les informations, Londres, qui organise l'aide aux militants des régions occupées, New-York qui veille au financement des frontières : tout cela se ramène à des questions pratiques qui se règlent facilement si nous prenons conscience de donner sa pleine vitalité et sa véritable importance à notre Internationale, non seulement pour la défense contre l'oppression, mais aussi pour l'attaque des forteresses capitalistes, impérialistes et datamorphiques.

Qu'est-ce que Paris, qui recueille les informations, Londres, qui organise l'aide aux militants des régions occupées, New-York qui veille au financement des frontières : tout cela se ramène à des questions pratiques qui se règlent facilement si nous prenons conscience de donner sa pleine vitalité et sa véritable importance à notre Internationale, non seulement pour la défense contre l'oppression, mais aussi pour l'attaque des forteresses capitalistes, impérialistes et datamorphiques.

Qu'est-ce que Paris, qui recueille les informations, Londres, qui organise l'aide aux militants des régions occupées, New-York qui veille au financement des frontières : tout cela se ramène à des questions pratiques qui se règlent facilement si nous prenons conscience de donner sa pleine vitalité et sa véritable importance à notre Internationale, non seulement pour la défense contre l'oppression, mais aussi pour l'attaque des forteresses capitalistes, impérialistes et datamorphiques.

Qu'est-ce que Paris, qui recueille les informations, Londres, qui organise l'aide aux militants des régions occupées, New-York qui veille au financement des frontières : tout cela se ramène à des questions pratiques qui se règlent facilement si nous prenons conscience de donner sa pleine vitalité et sa véritable importance à notre Internationale, non seulement pour la défense contre l'oppression, mais aussi pour l'attaque des forteresses capitalistes, impérialistes et datamorphiques.

Qu'est-ce que Paris, qui recueille les informations, Londres, qui organise l'aide aux militants des régions occupées, New-York qui veille au financement des frontières : tout cela se ramène à des questions pratiques qui se règlent facilement si nous prenons conscience de donner sa pleine vitalité et sa véritable importance à notre Internationale, non seulement pour la défense contre l'oppression, mais aussi pour l'attaque des forteresses capitalistes, impérialistes et datamorphiques.

sinat, qui n'aurait d'ailleurs pas plus été justifié s'il s'était agi de Sinibaldi lui-même. (Dans ce dernier cas, s'il est injust

Fédération Anarchiste

A LA POPULATION

Le 19 Octobre, on veut vous faire voter

Beaucoup de ceux qui dénie toute valeur aux élections générales s'apprêtent à obéir... Ils pensent choisir des administrateurs !

En réalité, les élections municipales sont *politiques* au plus mauvais sens du terme. Les hommes de « parti » se livrent aux plus répugnantes manœuvres. D'ailleurs, pendant huit jours, les vérités les plus dures seront dévoilées au public :

Les scandales n'épargnent aucun parti

Mais il importe surtout de savoir que les Conseils Municipaux n'administrent pas. N'ayant plus rien de commun avec les aspirations communales d'autrefois, ils sont tombés sous la coupe des Préfets. Lorsqu'un Conseil Municipal a voulu réaliser dans l'indépendance, passer à l'action, il a été brisé : l'exemple récent de la ville de Romans le prouve.

Les communes sont devenues des instruments de l'Etat

Dans tous les domaines, reconstruction par exemple, les Conseils Municipaux dépendent du bon vouloir des ministres, qui se manifeste selon les affinités politiques.

Les partis politiques introduisent leurs hommes dans l'appareil municipal, l'alourdissent sans tenir compte des compétences.

Ainsi, le favoritisme règne là, comme ailleurs.

La Commune n'est viable, les Conseillers Municipaux ne pourront être choisis selon leurs capacités de gestion, en dehors des marchandages politiques, que dans une société où toute exploitation, toute oppression, toute inégalité économique et sociale, auront disparu.

VOTER dans le système actuel, c'est voter :

- pour le pain infect et plus cher ;
- pour le lait rare ;
- pour les salaires bloqués et les prix libres ;
- pour la mainmise de l'Etat sur des secteurs toujours plus étendus de l'activité humaine.

C'est voter pour TOPAZE !

Enfin, c'est voter pour un des deux blocs impérialistes qui se partagent le monde

C'est voter pour LA GUERRE !

LES LIBERTAIRES, organisés dans la Fédération Anarchiste, repoussent l'illusion du vote en régime capitaliste et étatique.

Mais s'ils boycottent les élections, ils sont **pour l'action, pour l'activité communale**, car ils luttent pour l'organisation du ravitaillement par des accords directs entre organismes ouvriers et producteurs agricoles ; car ils militent dans les syndicats, coopératives et associations culturelles, qui peuvent travailler en marge des pouvoirs.

Ils préconisent le remplacement du monde pourri par une société sans classes, fédéraliste, dans laquelle l'Association des Communes sera débarrassée de l'emprise de l'Etat.

L'outil qui forgera cette Société, ce n'est pas le **RIDICULE ET DÉRISOIRE** bulletin de vote, c'est la **REVOLUTION SOCIALE**.

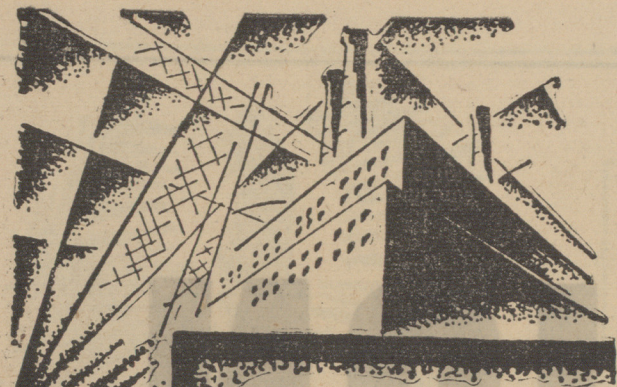
Adhérez à la FEDERATION ANARCHISTE. 145, quai de Valmy, Paris (X^e)

Demandez-nous la brochure : « Les Anarchistes et le Problème Social », franco : 10 fr.

Chaque semaine, lisez « LE LIBERTAIRE »

Cette affiche doit être rayée d'un trait de couleur et timbrée à 6 fr. plus taxe locale.

Le Gérant : M. JOYEUX
Impr. Centr. du Croissant,
10, r. du Croissant, Paris-2^e



Libertaire



SYNDICALISME A.I.T. SYNDICALISME

MISE AU POINT

DANS le numéro de « France-Solr », du dimanche 5 octobre, sous la signature de Grosjean, est paru un article affirmant « gratuitement » que la C.N.T. avait posé des candidatures aux prochaines élections municipales.

Nous nous inscrivons en faux contre cette affirmation, d'ailleurs une rectification a été envoyée au journal incriminé.

La C.N.T., étant apolitique, n'a pas à participer aux compétitions électorales. Ses statuts le lui interdisent formellement.

Nous demandons donc, au journaliste auteur du papier, la source des renseignements erronés, qui lui ont fait écrire une telle énormité.

Nous profitons de cette mise au point pour indiquer que le bureau confédéral est habilité pour donner tous les renseignements sur la marche, l'orientation et les buts de l'organisation. Toutes les affirmations, ne venant pas de cette source, devront être considérées par nos camarades comme nulles et non avenues.

LE BUREAU CONFEDERAL

Centre confédéral de formation syndicaliste

Le Centre confédéral de formation syndicaliste de la C.N.T. a été créé le 1er octobre 1947. Son but est de former, administrativement et politiquement, les militants d'œuvre efficacement dans nos rangs.

Il tiendra ses séances tous les quinze jours (généralement le vendredi), en la salle de l'Horloge, 47, rue de la Victoire, Paris (9^e), métro : Châteauneuf d'Antin.

A chaque séance, l'exposé qui aura été fait sera suivi d'une controverse devant permettre à tous d'en tirer tout le profit possible. Il sera demandé de fournir, par écrit, des impressions de la séance précédente. Il est donc indiqué d'y venir muni du nécessaire pour écrire.

La C.N.T. pour se développer rapidement et remplir sa tâche qui lui revient dans la libération économique du monde du travail, a besoin de militants formés : 1^o collectivement, pour que l'esprit qui a présidé à sa création ne s'altère pas avec le temps ou l'accroissement de sa force numérique ; 2^o administrativement, pour que les organismes syndicaux (de la section syndicale à la confédération) soient sérieusement gérés ; 3^o juridiquement, pour que les travailleurs trouvent en eux des défenseurs avisés de leur intérêt dans le marais d'une législation qui les opprime.

Militants de la région parisienne, vous qui voulez servir la cause ouvrière au champ, à l'usine comme au chantier, vous ferez une demande pour suivre les séances du Centre de formation syndicaliste.

Pour les inscriptions, passer à notre siège ou écrire : Centre de formation syndicaliste de la C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9^e).

Bien spécifier à quel syndicat vous êtes affilié, l'appartenance à un syndicat de la C.N.T. constituant la seule condition exigible pour avoir accès au Centre de formation.

Exceptionnellement, la première séance aura lieu le jeudi 16 octobre, à l'adresse sus-indiquée (47, rue de la Victoire).

SEANCES PREVUES POUR L'EXERCICE 1946-1947

Jeudi 16 octobre 1947. — Présentation et installation du Centre.

Vendredi 31 octobre 1947. — Origines du mouvement ouvrier.

Vendredi 28 novembre 1947. — De la constitution politique des Etats.

Vendredi 28 novembre 1947. — L'administration générale d'une section syndicale et d'un syndicat.

Vendredi 12 décembre 1947. — Développement du mouvement syndical.

Vendredi 23 décembre 1947. — Des différentes formes de la législation ouvrière ou autre.

Vendredi 9 janvier 1948. — L'administration générale d'une organisation syndicale, deuxième partie (secrétariat et trésorerie).

Vendredi 23 janvier 1948. — Développement du mouvement syndical (2^e partie) jusqu'en 1914.

Vendredi 6 février 1948. — Législation ouvrière en cours.

Vendredi 20 février 1948. — Le travail du militant dans l'entreprise.

Vendredi 5 mars 1948. — Développement du mouvement syndical (3^e partie) depuis 1914 et des internationalistes s'y rapportant.

Vendredi 19 mars 1948. — Les possibilités d'action syndicale et les moyens de les utiliser. De la résistance individuelle vers l'action collective.

Vendredi 2 avril 1948. — La structure syndicale, du syndicat à la confédération.

Vendredi 16 avril 1948. — Le rôle futur du syndicat. La fonction syndicale.

Vendredi 30 avril 1948. — Les caractéristiques de l'économie capitaliste, établie ou non.

Vendredi 14 mai. — Exposé récapitulatif.

Nota. — Les développements non encore inscrits dans le programme y seront ajoutés au cours de l'hiver.

Certes, dans ces manifestations, il y a eu un rôle certain, prédominant même. Mais ne nous faisons pas d'illusions : ce n'est que « dans l'action », ce n'est que « par l'action » que les travailleurs se libèrent de la ganache des préjugés politiques, raciaux, patriotiques et religieux qui les étouffe.

Dans les trois cas, le parti stalinien a été le « promoteur » des manifestations, mais, au moins, à Verdun, il a été dépassé, en partie, par les travailleurs de la ville ; le mouvement a échoué, dans ses résultats, parce que les syndicats C.G.T. et les partis « socialistes » et « communistes » n'ont pas fait appel à la solidarité des travailleurs de la région et de la France entière, et parce que les redoutables d'un député et les meetings « dans le calme et la dignité » étaient insuffisants contre l'armement des G.R.S. constitués avec la bénédiction stalinienne, en 1944.

Certes, il y eut des barricades, une véritable mobilisation populaire, mais, justement, par peur des résultats, le P.C.F. et la C.G.T. n'ont pas donné l'ordre d'une bataille. Que les ouvriers verdois aient pris conscience de leur force, dans la confusion, cela est possible ; que le P.C.F. perde un peu de la confiance de ses électeurs, cela est possible aussi, que des « inorganisés » croient avoir été défendus par ce même parti, cela est également possible.

Le plus à redouter est le « dénuement », la « découragement », l'« usure morale » des travailleurs déçus qui veulent ne plus se déranter — même pour des raisons plus sérieuses...

Ce que la presse bourgeoise toute entière appelle le « pillage » du train de Bologne a été partiellement un succès, puisque une partie du ravitaillement a été attribuée à la coopérative de l'usine de Froncles.

De nouveau, on apprend qu'à Epernay, des péniches de sucre sont bloquées, par décision des dirigeants syndicaux C.G.T.

Il est probable que le mouvement échouera, comme à Verdun, et pour les mêmes raisons.

N'importe, pour des raisons électorales, les cégétistes stalinien ont permis les premiers habilements d'action directe... Cela-ci poursuivra son chemin malgré, envers et contre tous les députés et autres honnes.

Que les travailleurs se considèrent comme mobilisés ; qu'ils sachent que dans toute bataille, il faut un état-major, leur « Comité de grève et d'action » ; mais surtout, à côté des actions revendicatives plus ou moins violentes, qu'ils s'occupent pas à des relations directes entre producteurs des champs et producteurs des cités seront une arme pacifique à ne pas négliger.

UN HOMME M'A DIT :

DANS un des bureaux des services départementaux de la main-d'œuvre agricole du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand, un homme est entré silencieusement. Sur sa face livide, tourmentée par des rides précoces, se lisent tout à l'heure, qu'il continuera pour moi seul, cette fois, son lamentable récit.

J'apprends ainsi qu'il est originaire de la Somme, pays d'où il est arrivé récemment. « Ma mère, me dit-il, est une vieille et pauvre femme qui continue, faute de moyens, à user sa vie chez les autres. Comme mon père, elle était issue d'une nombreuse famille, et

fléchit et sort plus accablé qu'après. C'est mon tour. Un simple renseignement à obtenir, et je me retrouve dans la rue à quelques pas de ce suppléant éconduit. A-t-il lu dans mes pensées du moment et deviné par intuition ma compassion douloureuse mais impuissante, mélange complexe de pitié et de pitié ? Je ne le saurais jamais. Toutefois, il m'a attendu, et c'est avec la même sincérité maladroite mais évidente de tout à l'heure, qu'il continuera pour moi seul, cette fois, son lamentable récit.

A Tarbes, les ouvriers de l'Hispano-Suiza ont ouvert le feu. Près d'un million d'entre eux, renvoyant à qui de droit les formulaires d'impôt sur le revenu, entendent par là protester « contre les décrets Schuman, contre le budget de la guerre, contre les scandales de l'administration actuelle ». Leur geste a été signalé dans toute la presse.

A Paris, les ouvriers de la presse, du livre et du papier-carton sont en mouvement, l'initiative étant prise, non par l'organisation syndicale réformiste, mais par les équipes typo-linos de Réaumur-Hédo, « France-Solr » et « France-Tirreur ».

Le tract diffusé par eux en date du 3 octobre est catégorique :

LA GRÈVE FISCALE EST EN ROUTE

C'est que nous avons prévu sous forme interrogative dans notre manchette du 2 octobre, est en voie de se réaliser. Des travailleurs se dressent contre le fisc qui les a pris brutalement à la gorge et décident le renvoi massif des feuilles par l'intermédiaire de leurs organisations syndicales.

A Tarbes, les ouvriers de l'Hispano-Suiza ont ouvert le feu. Près d'un million d'entre eux, renvoyant à qui de droit les formulaires d'impôt sur le revenu, entendent par là protester « contre les décrets Schuman, contre le budget de la guerre, contre les scandales de l'administration actuelle ». Leur geste a été signalé dans toute la presse.

A Paris, les ouvriers de la presse, du livre et du papier-carton sont en mouvement, l'initiative étant prise, non par l'organisation syndicale réformiste, mais par les équipes typo-linos de Réaumur-Hédo, « France-Solr » et « France-Tirreur ».

Le tract diffusé par eux en date du 3 octobre est catégorique :

« Les camarades du Livre doivent comprendre qu'ils ont été bernés lors de leur participation à la grève... en particulier pendant la dernière grève... et que le temps n'est plus aux pourparlers oiseux. Seule notre cohésion dans l'action amènera nos dirigeants syndicaux à faire pression sur le gouvernement... »

« En effet si nos maîtres de tout poil et de toutes tendances tiennent à sauver le franc — et, par là même, à sauvegarder leur capital — que l'opération n'atteigne pas une fois de plus la classe ouvrière qui, de toutes ces intrigues de cabinet, ne vivent à récolter que de nouvelles impositions fiscales. »

Conclusion. — « Les camarades affiliés à la 2^e section envoient leur feuille d'impôt sur le revenu, dès le reçu de celle-ci, sous enveloppe cachetée, à la Chambre syndicale, qui fera suivre les feuilles d'impôt — soit à la Fédération qui transmettra soit directement aux Contributions directes. »

« En attendant cela, j'ai pensé naturellement à vous tous, les pionniers de l'anarchisme et du néo-malthusianisme ; à toi Eugène Humbert, à toi Jeanne, dont l'action future est menacée aujourd'hui même dans l'existence précaire de ton journal admirable. A vous, tous les persécutés, défenseurs invincibles de la vérité, au service d'une grande cause. La plus belle justification de notre combat, sa raison d'être est partout présente. Que ce soit de celle-ci, ou avec celle de connaître un jour le triste privilège de la prison, que ce soit avec ardeur et en espérances, nous devons sans cesse continuer la lutte engagée. Agir autrement serait déchoir en tant qu'hommes, dégrader notre cœur et notre raison, abdiquer devant la vérité crasse. Face aux Jésuites des partis, aux tartufes de la politique ; aux socialistes ministères de la famine ; aux foyers de révolutions collectivistes seulement la misère des peuples, face aux lâches, aux résignés et aux hypocrites, nous n'abandonnerons jamais le drapeau rouge et noir de la misère, de la souffrance et de la libération du prolétariat. Et toi, camarade anonyme d'un jour de hasard qui m'a fait la promesse de me lire ce journal et pour lequel j'ai écrit cette confession improvisée ! Redresse-toi et n'attends plus pour venir à la grève fiscale, à la révolution compréhensive, humaine, douloureuse et juste, à celles des autres travailleurs comme toi, méconnus, déniés et oubliés, pour leur seul amour de la justice sociale et de la liberté : les Anarchistes ! »

René VIVIER.

DIMANCHE 26 OCTOBRE, à 20 h. 30
GRANDE SALLE DE LA MUTUALITE
GALA ARTISTIQUE DU LIB'

avec
RAYMOND ASSO
Le poète-tragédien
ANNE CAMPION
vedette du film « Les Maudits »
etc...

RAYMOND BUSSIERES
La vedette du cinéma
JEAN GRELO
des « Deux Anes »
YVES DENIAUD
l'académicien de la langue verte

LEO CAMPION
du « Caveau de la République »
JEAN MARSAC
du « Théâtre de Dix Heures »
etc...

CINQ BILLETS DE TOMBOLA DONNENT DROIT A UNE ENTREE GRATUITE
(En vente au « Lib' », dans les groupes ou à la C.N.T.)

F.A. C.N.T.
Fédération Anarchiste
Confédération Nationale du Travail

DEUXIEME REGION

- HOUILLES, Salle Municipale.**
Le dimanche 12 octobre, à 14 h. 30
JOYEUX DUCHEMIN
Anarchiste et Syndicalisme
- SAINT-MAUR, LA VARENNE, salle Ramadier, 68, av. Victor-Hugo.**
Le samedi 18 octobre, à 20 h. 30
JOYEUX, de la F.A., DUCHEMIN de la J.A.
UN ORATEUR de la C.N.T.
Les Libératoires devant les problèmes actuels et les élections.
- ARGENTUEUX, 41, rue de Paradis.**
Le samedi 11 octobre, à 20 h. 45
MARCEL LEPOIL
Bons du Trésor.
Contre le Bulletin de vote
- NANTERRE, café Gaby, 502, rue Gabriel-Périd, Petit-Colombes.**
Le mardi 28 octobre, à 20 h. 30
BOUYE, UN JEUNE
Politique ou Fédéralisme Libéral.

Confédération Nationale du Travail

- ANTONY, salle de l'Ancienne Mairie, 1^{er} étage, rue Auguste-Moulié.**
Jeudi 9 octobre, à 20 h. 30
BOUCOIRAN, Union locale
JUHEL, délégué confédéral
- HOUILLES, Salle Municipale.**
Dimanche 12 octobre, à 14 h. 30
JACQUELIN, délégué Confédéral
- MANTES, Salle du Stade Léon Lagrange.**
Jeudi 16 octobre, à 18 h. 30
par **JUHEL, Secrétaire Confédéral**
Pourquoi nous avons constitué la C.N.T.
- LIMOUX (Aude), sous les Halles.**
Samedi 11 octobre, à 20 h. 30
MIRANDE, DOMMANGE
Pourquoi nous avons constitué la C.N.T.

DANS L'ISÈRE Le Congrès Départemental des Bla-Bla-Bla

LES syndicats cégétistes de l'Isère se sont réunis en Congrès départemental les 4 et 5 octobre. Le mot « appeler mal, du reste, à cette assemblée d'âmes mortes où les jeux étaient faits d'avance et où une vingtaine d'orateurs virent à la queue leu leu « apporter leur approbation au rapport moral » présenté par l'inévitable Charretier.

Ce n'étaient cependant pas les perles qui manquaient à cet exposé flâneur, présenté par le secrétaire de l'U.D. Par exemple, le couplet de rigueur sur la production du Sautet et de Cordéac. Ou le rappel des efforts de la C.G.T. pour « interdire que les P.G.A. deviennent des travailleurs libres ». Ou encore le sabotage des accords C.G.T.-C.N.P.F. par les trusts... Sans compter le couplet sur la grève générale que « la réaction voudrait nous voir déclencher pour augmenter le chaos ».

Il faut dire que aucun syndicat avait conservé quelque trace de bon sens et de tradition syndicaliste n'était présent. Ni le Livre ni les plombiers-zingues, ni les préparateurs en pharmacie. Et les quelques syndicalistes qui se trouvaient à la première séance, ne remirent plus les pieds dans la salle après avoir entendu les amers défilés deux heures durant par le porte-parole de la cellule.

Car à l'un d'eux prononça des paroles sennées : « Grouper les forces d'opposition à l'U.D. » et les renvoyer à Schuman, le verbe endormeur des honnêtes hommes assistés à l'assemblée, à des conceptions moins dangereuses.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que les militants de la nouvelle école aient prouvé dans quelle lamentable confusion ils étaient tombés. Quatre délégués au moins parlèrent des « macars », c'est-à-dire des ouvriers italiens.

Ce qui ne les empêcha pas de voter une motion de solidarité avec les vaillants maquisards grecs et espagnols. Semblable internationalisme ne codait vraiment pas chez les charretiers.

Quant à la formation des cadres syndicaux, un « éducateur » vint déclarer à grands renforts de coups de poings dans le vide qu'il fallait moins apprendre au jeune ne sais quelle littérature (il s'agissait sans doute de Pellonier ou de Pouget) que de lui enseigner le calcul des prix de revient pour qu'il puisse contrôler le bilan du patron.

Après ça, on s'étonnera du niveau des militants... La conclusion à tirer de ce Congrès où l'on s'ennuia, et qui donna une image d'une C.N.T. qui se venterait par le microbe stalinien-réformiste ; ou bien les syndicalistes qui demeurent dans la C.G.T. se regroupent dans les assemblées et Congrès (rien n'a été fait dans ce sens et les choses étaient fautes). Ou encore, il s'agit d'une expérience inutile, et il ne leur reste plus qu'à sortir d'une centrale dont ils ne font plus partie que par les cotisations.

Il y a place pour la C.N.T. dans l'Isère.

TABET.

Hommes ou machines ?

La popularité de l'eau de table « Rozana » n'aura bientôt plus pour égale que l'impopularité de son directeur. Il est vrai qu'elles sont toutes deux d'origine bien différentes. Evoker simplement ce sujet, c'est déjà au bout de tous, nettement le définir, élabore une distinction marquante.

Avant guerre, au moment de l'ouverture de l'établissement, un ouvrier comme les autres, travaillant anonyme sorti des rangs du prolétariat, avait la chance d'être père — ne disons pas « le mérite » — de se voir offrir par les actionnaires de la boîte la place de directeur. Ne le disons cependant pas sur ce succès un peu rapide et qui fut le début de sa chute.

Mais à peine installé dans ses nouvelles attributions, cet homme devait se signaler à l'attention de tous ses subordonnés par son goût avoué de l'autorité la plus absolue et son hostilité apparente à toutes les formes de syndicalisme. Ainsi apaisent les bons chiens de garde du capitalisme lorsqu'on leur a offert une niche convenable et une écuelle bien remplie.

« L'importance de l'usine a grandi et, pour ne pas demeurer en reste, les instincts despotiques de « l'ancien patron » se sont affirmés, eux aussi. Mais la résistance ouvrière n'est pas non plus restée dans le rang du prolétariat, elle a fait un pas de plus, d'œuvre à l'embauche. L'apport massif des prisonniers de guerre allemands et des travailleurs indochinois n'a pas sensiblement fait baisser la combativité de l'ensemble. Après les tentatives, un défilé d'ouvriers a fini par se former en dépit de l'hostilité déclarée du directeur. Qui aurait cru en 1936, alors que le mouchardage et la délation avaient été systématiquement organisés parmi une catégorie de travailleurs dont certains, au lieu de la chance d'être père, ont été punis de la prison ?

Cette grève, d'ailleurs, très courte, s'est finalement terminée par l'acceptation partielle des quelques revendications ouvrières les plus importantes, notamment par une augmentation du salaire horaire.

Nous donnerons prochainement dans ce journal un aperçu complet des conditions de travail dans cette usine, avec chiffres à l'appui ainsi qu'une récapitulation rapide des revendications formulées par le syndicat. Nous voulons seulement pour aujourd'hui, en parlant de cet établissement, bien situer la responsabilité du directeur dans un domaine qui lui est particulier, savoir sa façon toute spéciale de se comporter envers ses anciens camarades de peine. Nous terminerons donc ces lignes par la simple question qui sert de titre à cet article, et où se trouve confondue la sensibilité de son parti.

« L'homme ou la machine ? » La question est simple, mais elle est complexe. Elle se pose à l'heure où la jeune C.N.T. arrive à prendre pied dans l'usine pour finir par y apporter ses solutions justes et efficaces ; car, la comme ailleurs, lui seul saura conduire cette fraction oubliée de la classe laborieuse vers des lendemains libres et victorieux.

ROUGE ET NOIR.

FEDERATION ANARCHISTE

10^e REGION

- Toulouze (Bien-être et Liberté).** — Réunions les samedis 21 h. 4. rue de Belfort. Discussion Congrès nat. et propositions.
- Fédération locale de Toulouse.** — Les groupes sont priés de nommer trois délégués pour le C.L. qui se réunira les 2^e et 9^e samedis, à 19 h. 30, rue de Belfort.
- Toulouze (Groupe Pelloutier).** — Réunions les vendredis, 20 h. 30. Brasserie des Sports, bd de Strasbourg. Discussion de l'ordre du jour du Congrès F.A.

11^e REGION

- (Ariège, Aude, Aveyron, Hérault, Lozère, Pyr.-Orient.)** Narbonne. — Réunions les vendredis 20 h. 30, au local.
- 12^e REGION**
 - (Alpes-Maritimes, Ardèche, Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Hautes-Alpes, Var, Vaucluse.)** Marseille. — Réunions les 12, rue Pavillon (2^e étage), tous les 2^e et le vendredi, 20 h. 30.
 - Conférences éducatives dans la salle du « Bar Artistique », 8, Cours Joseph-Thiery, tous les 1^{er} et 3^e vendredis, 19 heures. Permanences : 12, rue Pavillon, lundi, jeudi, samedi, de 18 h. à 19 h.**
 - Les Syndicalistes et lecteurs du « Libertaire »** sont invités.
 - Saint-Henri, Marseille.** — Réunion du groupe de la vallée de Sèon, samedi 18 octobre, au local habituel. Indispensable des militants. Sympathisants invités.
 - Danone.** — Réunions les mercredis, 21 h. arrière-salle de l'usine de la Vallée de Sèon (par l'impasse).
 - La Grand-Combe.** — Permanence les dimanches de 10 à 12 h. 1, rue Basse-Claude.
 - St-Amand.** — Ecrire à Volpi, campagne Melou, St-Amand.